

20 - 9

En ce pays, CDK mentionne Gardeil.

p. 4 → voir note : Sujet de ce cours = l'évol. en Qd'e de la nature

pp. 1 à 12  
p. 15

Camerie - 1937

avec les auspices de  
l'ACFAS et

la Société Thomiste de l'Un. d'Ottawa

## L'indéterminisme et le problème philosophique de l'évolution

Les scolastiques croient le plus souvent que tout évolutionnisme tend à se passer du Créateur autant que possible, sinon totalement. Cela est vrai de certains évolutionnistes, mais il ne faut pas juger les théories par les abus qu'on peut en faire. D'ailleurs, la position que je vais défendre n'a rien d'original quant au fond, elle ne diffère pas essentiellement de celle soutenue par le regretté père Gardeil dans la Revue Thomiste vers la fin du 19e siècle. Il est d'ailleurs impossible de lire S.Thomas, sans en arriver à une même conclusion.

Disons tout de suite que si l'idée de l'évolution nous paraît attrayante, ce n'est parce que nous désirons nous passer de l'intervention créatrice partout où cela est possible, mais au contraire, parce que nous voyons ~~maximiser~~ cette puissance créatrice de Dieu travailler le plus profondément là où les causes créées sont le plus causes. Vu du côté de la créature, Dieu est plus profondément cause de nos actes libres, qui sont le plus nôtres, que de toute autre chose en nous. Et si nous rejetons ce que l'on appelle à tort "créationnisme", c'est parce que celui-ci ne nous donne qu'une conception barbare de la création, parce que de toutes les formes d'évolutionnismes plus ou moins orthodoxes, il ~~existe aux fondements chrétiens~~

n'y en a pas une seule qui enlève plus à Dieu que lui:  
de tous les évolutionnisme il est le moins créationniste.  
En d'autres termes, si nous avons horreur du créationnisme,  
c'est parce qu'il n'est pas assez créationniste.

Avant de passer à l'aspect particulier du problème  
qui nous occupera aujourd'hui, je voudrais justifier  
ma position générale en cette matière.

De façon trop générale, les philosophes aussi bien que les savants s'arrogent le droit de confondre leurs domaines respectifs, et le conflit autour du problème de l'évolution en est un exemple frappant.

Ce conflit est fondé dans une erreur d'ordre méthodologique. La science expérimentale et la philosophie s'établissent à partir de deux points de vue essentiellement différents. Les termes dont on se sert ~~dans ces savoirs~~ sont profondément équivoques. Ainsi le terme même d'évolution a un tout autre sens en biologie expérimentale et en philosophie de la nature, comme nous le verrons dans la suite.

La science, qu'elle soit philosophique ou expérimentale, s'efforce ~~de ramener le plus complexe au plus simple~~ de ramener le ~~plus~~ complexe au plus simple. C'est là un principe fondamental de toute science. Mais il faut s'entendre sur la signification du terme "simple". La nature de la simplicité à laquelle on doit tout ramener différenciera profondément les savoirs. Or, il est facile de démontrer que ce que nous appelons "simple" en science expérimentale est inversement proportionnel à ce que nous appelons simple en philosophie. En science expérimentale, une pierre est beaucoup plus simple qu'une cellule; le va-et-vient d'un piston ou la course d'une auto sont beaucoup plus simples que le bond d'une panthère qui se jette sur sa proie. De tous les être qu'étudie la science expérimentale l'homme est incontestablement le plus complexe. Or en philosophie, c'est tout le contraire. L'homme, l'être au point de vue expérimental le plus complexe, est en philosophie de la nature le plus simple. L'animal est plus simple que la plante. Dans cette perspective, l'atome, p.ex., est infiniment plus complexe que la pensée, si complexe en psychologie expérimentale. Et en métaphysique, la cause explicative de tout être, c'est l'acte pur, simplicité absolue.

FR

En d'autres termes: la simplicité expérimentale est inversement proportionnelle à la simplicité ontologique. C'est dire qu'il est essentiel à la science expérimentale d'expliquer le supérieur par l'inférieur. Et notez bien que je dis "expliquer". Car on pourrait objecter que Bohr, par exemple, s'est servi d'une image macroscopique pour expliquer la structure de l'atome qu'il comparait à un système planétaire. Cependant, l'explication ne consistait pas dans la comparaison, ni dans l'image, mais dans la dérivation de l'image d'un minuscule système planétaire à partir des éléments de l'atome.

Appliquons maintenant ce principe au problème de l'évolution. expérimentale

Nous pouvons dire d'avance que si une explication de l'homme est possible (c.à d. s'il existe une biologie humaine expérimentale) elle constatera à l'étudier dans la perspective de ce qui est expérimentalement plus simple que lui, non pas pour identifier entre eux le complexe et le simple, mais pour dériver l'un de l'autre. XXX La science expérimentale de l'homme s'efforcera de reconstruire sa complexité moyennant des entités qui ne sont pas spécifiquement humaines.

Il est donc tout naturel que le savant cherche à dériver l'homme de l'animal, celui de la plante, et à voir toute la hiérarchie des espèces naturelles s'ériger dans le sens d'une organisation toujours croissante et plus complexe.

Or, la paléontologie nous apprend que cette dérivation n'est pas simplement logique, mais qu'elle s'est réalisée au cours de l'histoire: que les types organiques les plus complexes et les plus élevés en organisation sont apparus les derniers. ~~Par ailleurs, la constatation de mutations profondes, dans lesquelles l'individu d'une espèce produit un individu d'une autre, individu dont les caractères seront désormais héréditaires, nous montre comment cette évolution a pu se réaliser par ruptures brusques se terminant en certains cas à des types supérieurs, même si la plupart des mutations observées sont régressives. La théorie des gènes nous fournit une explication très cohérente de ces mutations moyennant lesquelles s'est érigée la hiérarchie des espèces naturelles, comme on peut le voir dans les travaux récents de Guvénot.~~ J.X.

~~Mais le sujet de ce cours n'est point l'évolution de sc. expr. mais l'évolution en phénomène de la nature, et plus spécialement en phénomène de sciences. — Avant d'aborder ce problème d'un fil de plus retenu, je voudrais donc d'abord justifier ma position générale en cette matière, pour ceux d'entre vous qui auraient déjà étudié~~

Par ailleurs, la constatation de mutations profondes, dans lesquelles l'individu d'une espèce produit un individu d'une autre espèce dont les caractères seront désormais héréditaires, nous montre comment cette évolution a pu se réaliser par ruptures brusques, qui se terminent exceptionnellement à des types supérieurs. Je dis exceptionnellement, car la plupart des mutations sont indifférentes ou régressives. Mais il ne faut pas chercher l'intention de la nature dans ce qui a lieu ut in pluribus. Elle produit des hommes médiocres ut in pluribus, or ceux-ci ne sont certainement pas de l'intention dernière de la nature. Si par exception nous entendons un phénomène qui s'écarte de la majorité, les réussites de la nature doivent être considérées comme des exceptions. Les mutations se produisent au hasard, c'est à dire qu'aucun individu d'une espèce n'est spécialement privilégié. Elles sont d'amplitude quelconque, c'est à dire qu'elles ne décrivent pas une trajectoire unique, et elles ne sont pas régulières à la façon de la série des nombres entiers. Elles semblent suivre la loi des grands nombres.

N'ayant aucun caractère adaptatif, les une~~s~~ sont favorables, d'autres indifférentes, et lorsqu'elles sont de grande amplitude, elles réalisent de véritables monstruosités héréditaires. La nature débordante et prodigue est soumise à une loi, à une mesure, qui fait dévier ses explosions trop violentes. L'évolution nous rappelle les essais et erreurs de l'apprenti. La vie en expansion se meut toujours sur le bord

6

d'un précipice. Elle doit procéder en essayant diverses formules. La paléontologie nous montre la terre jonché de débris déchus en cours de route. Elle nous révèle des traces de déviations monstruoses, d'efforts totalement manqués, et la terre est toujours peuplé d'animaux qui n'ont vraiment aucun sens.

La théorie des gènes nous fournit une explication très cohérente de ces mutations moyennant lesquelles s'érigée la hiérarchie des espèces naturelles, comme on peut le voir dans les travaux récents d'un Guyénot, par exemple.

Il y a en philosophie un double problème de l'évolution. Il y a tout d'abord celui qui se pose en philosophie de la nature, prise en tant que science. Ce problème, si problème il y a, doit être résolu, en faisant totalement abstraction des données formellement scientifiques. Cela ne veut point dire que ces données n'ont aucune valeur suggestive: il est un fait historique que ces données ont suggéré le problème philosophique, mais cela de façon absolument extrinsèque, de sortes que nous pouvons désormais en faire abstraction.

~~l'évolution en plus simple. C'est donc une simplification  
pas d'ordre, mais la simplicité même du sujet n'obéit pas  
à la forme.~~

Partons du principe général absolument certain que l'intelligence est la raison d'être absolue de toute créature possible. Car seule une créature intellectuelle est capable d'un retour à son principe qu'est Dieu; de sorte qu'un être qui n'est pas doué d'esprit, ne peut avoir en lui-même sa raison d'être et qu'il est essentiellement ordonné à autre chose.

C'est d'autre que notre univers d'espace-temps avec tout ce qu'il contient, est essentiellement ordonné à l'homme, qui est la seule créature intellectuelle cosmique possible.

Il est donc impossible de comprendre le monde en dehors de la perspective de l'humanité. Cela veut dire qu'une intelligence quelconque contemplant notre univers au moment où il n'y a en lui aucun être intellectuel, voire aucune vie, pourrait cependant prédire infailliblement l'existence de l'homme. Il sait d'avance qu'il faut dans ce monde une intelligence; il sait que cet intelligence ne pourra prendre conscience que par le choc d'autres choses extérieur à elle, et cependant ~~auxiliaires~~ auxiliaires d'ordre cosmique, c'est à dire corporel. Partant l'homme sera doué de sens qui conditionnent le contact de son intelligence avec le dehors. L'homme sera donc animal.

Supposons toujours qu'il n'y ait dans l'univers aucune vie. Qu'est-ce qui empêche la vie de se manifester dans le monde, étant donné qu'il est essentiellement ordonné non seulement à une vie quelconque, mais à la vie de l'intelligence? Pourquoi n'y a-t-il point d'êtres animés, étant donné que l'âme est la fin de tout ce qui existe dans la nature?

Qu'est-ce qu'une? On la définit "actus primus corporis physici organi": l'acte premier d'un corps organisé. Que suppose cette organisation? Elle suppose détermination de la matière. Si donc il n'existe aucune vie, c'est que la matière n'est pas suffisamment organisée.

Où se trouve la vie à susciter dans le monde? D'après la philosophie aristotélicienne et thomiste toutes les formes matérielles possibles sont d'avance contenu dans la puissance de la matière première. Il ne faudra donc point de création pour susciter des vivants dans le monde.

Cela veut dire qu'un être inorganique, composé de matière et de forme, contient dans la puissance de sa matière des formes qui extraites d'elle seront des âmes.

La vie à susciter dans le monde ne vient donc point du dehors: il faut l'extraire des entrailles du monde, en organisant la matière.

L'inorganique ne pourra extraire de lui-même la vie: il ne pourra engendrer la vie: car la génération consiste à produire un semblable: generatio est origo viventis a vivente in similitudinem naturae. D'autre part, il ne peut pas être cause

efficiente d'un effet qui le dépasse. La suscitation de la vie ne pourra donc se faire par voie de génération univoque.

Allons nous en conclure que l'évolution sera désormais impossible? Cela dépend de l'idée que nous nous sommes faites de la nature.

### **xxix**

A l'intérieur de la nature même il n'existe aucune cause suffisante à pousser le monde à la montée. C'est entendu. Par ailleurs, il faut en arriver à la vie, et tout d'abord à une vie qui est déjà potentiellement en elle. ~~xxxxxx~~  
~~xxxxxxxxxx~~ La matière première n'est autre chose qu'une exigence de la vie.

Qu'allons nous faire? Allons nous nier cette relation transcendante de la matière à la vie? Cela serait absurde. Si le monde est ordonné à la vie, s'est qu'il existe quelque part une cause suffisante à la susciter.

Dans la Somme Contre les gentils, S.Thomas établit tout d'abord que l'appetitus materiae, le désir qu'est la matière première, est un désir de l'ame humaine: Ultimus generationis totius gradus est anima humana, et in hanc tendit materia sicut in ultimam formam.

Mais comment peut on réaliser cette tendance de la matière? Nihil enim secundum propriam speciem agens intendit formam altiorum sua forma. Jamais l'être qui agit conformément à son espèce propre ne cherche à réaliser une forme supérieure à la sienne; car tout agent tend à produire un être qui lui ressemble. Corpus autem celeste, secundum quod agit per motum suum, intendit ultimam formam, quae est intellectus humanus; quae quidem est altior omni forma. Or selon qu'il agit au moyen du mouvement qui lui est propre, le corps céleste tend à réaliser la forme dernière, c'est à dire l'intelligence humaine, qui est de toutes les formes la plus noble.

S.Thomas, va-t-il en conclure que cet appétit de la matière ne peut être réalisé, étant donné qu'il n'existe à l'intérieur de la nature aucun agent suffisamment parfait? Point du tout. Corpus igitur celeste non agit ad generationem secundum propriam speciem sicut agens ~~xxxxxxxx~~ principale, sed secundum speciem alicujus superioris agentis intellectualis ad quod se habet corpus celeste sicut instrumentum ad agens principale. Agit autem celum ad generationem secundum quod movetur. Movetur igitur corpus coeleste ab aliqua substantia intellectuali. Donc le corps céleste n'agit pas conformément à son espèce propre et en qualité d'agent principal pour produire la génération des êtres, mais son action est déterminée par l'espèce d'un agent supérieur, qui est l'agent principal et dont le corps céleste n'est que l'instrument. Or l'action du ciel par laquelle il produit la génération des êtres consiste dans le mouvement.

95

qu'il reçoit. Donc le moteur du corps céleste est une substance intellectuelle.

*d'une ascendance*

Dans cet argument, s.Thomas se sert justement de la nécessité de l'évolution pour démontrer que la nature est ouverte sur un monde spirituel, qui explique en même temps comment cette évolution pourra se réaliser.

Mais les scolastiques modernes, sacrifiant cette perspective ontologique qui ne peut que paraître barbare aux yeux des scientifiques, préfèrent adopter une position plus naturaliste, sans doute par une espèce de snobisme comprometteur dont ils deviennent victimes lorsqu'il s'agira de s'entendre avec le savant.

Dans cette conception de S.Thomas nous avons donc une cause matérielle et une cause suffisante à expliquer l'évolution.

Mais il existe encore deux objection très graves auxquelles nous devrions répondre avant d'aborder l'aspect particulier de l'évolution qui nous occupera *aujourd'hui* ce soir. On prétend que le transformisme est impossible parce que toute forme est par définition indivisible, et que dès qu'elle ne peut se transformer dans une autre.

C'est entendu. Mais cette objection témoigne d'une ignorance totale de l'hylémorphisme. Dans le processus de génération, ce n'est pas une forme qui se transforme dans une autre: elle consiste à extraire de la puissance d'un composé antérieur une nouvelle forme. Et je réponds encore par S.Thomas: In hoc videntur fuisse decepti quia attribuebant fieri proprie istis formis. Ils se sont trompés parce qu'ils croient qu'il faut attribuer le devenir aux formes mêmes... cum tamen fieri non sit nisi compositi, cujus etiam proprie est esse. Le devenir n'est pas dans la forme, mais dans le composé. Unde et fieri dicuntur (formae) non propria factio sed per factioem suppositorum, quae transmutantur transmutatione materiae de potentia in actum. Et s.Thomas parle ainsi dans l'article même où il se demande si l'âme de la plante et l'âme de l'animal sont produites par voie de création.

Or en quoi consiste cette préparation d'un composé en vue de ~~XXX~~ susciter un composé supérieur. Cette ascension est réalisée par ce que nous appelons en philosophie de la nature l'altération, notion qui fait pour ainsi dire totalement défaut dans nos manuels de philosophie. L'altération se termine dans une disposition ultime nécessaire qui appelle la transformation substantielle.

Tout le processus de l'évolution consiste donc dans la production ~~XXXXXX~~ d'une ultime disposition qui appelle naturellement la création de l'âme spirituelle de l'homme.

L'évolution n'est donc autre chose que le processus d'organisation toujours croissante effectuée par éduction de composés toujours plus parfaits et plus hétérogènes de la puissance de la matière de composés moins parfaits, non pas par voie de

106

génération univoque, mais par génération équivoque rendue possible grâce à cette impulsion spirituelle qui répond au désir essentiel de la matière première d'être libérée des formes dont elle est toujours孕卵的, et d'être organisée par voie d'altération en passant par toute la hiérarchie des espèces naturelles, jusqu'à atteindre à cette ultime disposition nécessitant qui appelle naturellement la création de l'âme humaine.

L'évolution n'est autre chose qu'un immense effort de la nature soutenu par une pression spirituelle exercée sur elle à se disposer et à faire ce dernier appelxxx aux aux aux aux auquel répond le créateur par la création de l'âme à laquelle l'univers entier est profondément ordonné.

Il reste un point délicat à développer: peut-on dire que le corps humain est ainsi un produit d'évolution? Résolument non. Car le corps humain n'est humain que par sa forme substantielle, l'âme, immédiatement créée par Dieu qui répond à cette ultime disposition nécessitant. En créant l'âme, Dieu fait pour ainsi dire le corps. Cependant, cette constitution du corps humain répond directement à la disposition précédente. Il y a, il est vrai, une résolution jusqu'à la matière première dans ce passage d'un être à l'autre, mais cette résolution n'est point répartie dans le temps: génération et corruption coïncident dans un même instant du temps. De sorte qu'au point de vue temporel nous pouvons dire que lorsqu'il y a ultime disposition il ya déjà âme. Il n'y a ici qu'une antériorité de nature.

Ces précisions sont essentielles, et je n'oserais jamais parler d'évolution sans les faire. Je ne répondrais jamais par un oui ou non à la question ~~xxxxxx~~ "êtes-vous évolutionniste". Je répondrais, "quel que soit votre avis, ce n'est ~~xxxxx~~ certainement pas le mien." On ne répond pas par un oui ou non: on répond par un cours de philosophie. ~~Ceux d'entre vous qui n'auraient pas fait d'études philosophiques~~ viennent de constater qu'il en est bien ainsi, et que ce que je viens d'exposer n'a pas beaucoup de sens. J'espère même que avez eu cette impression: car si ce que disais semblait manquer de sens, vous avez aussi constaté que c'était compliqué; que s'il est possible d'y faire un débrouillage, il sera difficile.

Détrouiller quelque chose



On peut donc considérer notre univers comme un élan vers l'intemporalité, puisqu'il tend vers la forme simple de l'homme dont l'existence est en elle-même immobile. On peut le considérer comme un élan vers l'intelligence dans laquelle l'univers se compénètre et réalise ~~unum~~ ~~maximam~~ ~~et~~ ~~maxima~~ ~~et~~ ~~unum~~ un retour à son premier principe. Tendant vers la détermination essentielle, il tend implicitement vers cette indétermination positive qu'est la spontanéité qui se réalise pleinement dans la liberté. Partant ~~on~~ peut le considérer comme élan vers la liberté. C'est dans la liberté que la nature, qui est determination ad unum ~~maximam~~ trouve son épanouissement. Et en tout cela le monde tend au fond à se libérer de cette indétermination que le sépare de lui-même.

Considérons donc l'univers à ce triple point de vue. Et l'étudierons dans la perspective de la philosophie des sciences: c'est à dire que nous tiendrons compte à la fois des données de la science expérimentale et de la philosophie de la nature.

11/5

Dans la théorie de l'expansion de l'univers de l'abbé Lemaître, la physique nous dévoile un monde qui à partir d'un immense atome primitif, ~~xxx~~ dans lequel se trouve ~~xxx~~ toute l'énergie actuellement dispersée, fit explosion. Nous sommes dans un univers qui se détend, et dont les fragments sont de plus en plus dispersés. Dans la loi de la dégradation de l'énergie, cette même physique nous montre un univers vieillissant. L'énergie, tout en restant quantitativement la même, est de plus en plus irréversiblement dégradée. Le monde tend vers un épuisement complet, vers un équilibre thermodynamique.

Dans la théorie des mutations, la biologie aussi voit la vie avancer par explosions successives. Mais à l'encontre de la dispersion appauvrissante du monde physique, la vie éclot par déhiscience, elle s'enrichit toujours. La fleur est un progrès sur son bouton.

Le poussin qui brise la coquille de son oeuf en poussant du dedans, nous fournit une image synthétique de la manière dont surgit la vie dans le cosmos. Le monde physique est comme la coquille de l'oeuf.

Regardant ces deux phénomènes inverses du point de vue de la philosophie des sciences, nous pouvons dire que c'est la poussée de la vie qui démonte l'univers au point de vue physique, qui use cet univers, et qui fait grossir l'espace.

Cheminant vers une organisation toujours plus intense, la désorganisation du monde physique n'est qu'un déchet du ~~monde~~, qui s'absorbe dans la vie. ~~Par~~ ce resserrement, la biosphère se hausse au-dessus de la fragmentation de l'espace, et au-dessus de l'évanouissement du temps, qui n'en sont que cendre et fumée. A parler absolument c'est la vie qui, dans l'effort de se toucher dans une conscience, dans un centre de densité pure, dissème l'espace-temps comme les eaux dispersées par la proue du navire.

La vie chemine à rebours de la diffusion du temps: elle est une espèce de triomphe sur l'éparpillement ~~du~~ ~~xxx~~ du temps physique. C'est dans la conscience des animaux et des hommes que nous en trouvons le signe ~~xxx~~ manifeste, et plus spécialement dans la mémoire. Le connaissant s'élève, en concentrant le passé et le présent, au dessus du temps. Dans la connaissance, la vie s'élève au-dessus des conditions de l'espace. Un être connaissant est présent à lui-même, et s'assimile intentionnellement son entourage, alors que là où domine l'espace, les choses sont séparées les une des autres: ~~xxx~~ les unes totalement en dehors des autres.

L'interrogation

Dans la vie, l'univers en expansion au point de vue physique, rebondit sur lui-même, constituant dans cette contraction des centres de plus en plus denses, des noyaux de plus en plus ~~compacte~~, aboutissant finalement à l'Homme dans lequel le monde a réussi à unir tous les dégrés d'être cosmiques, et en la pensée duquel il se touche et se compénètre. Le monde tend à joindre en lui ses extrémités séparées par l'espace et le temps. Ce faisant, la nature projette toute cette hiérarchie d'espèces qu'étudient le paléontologue et le biologiste. La théorie de l'évolution n'est en elle-même autre chose qu'une tentative de rejoindre le commencement des choses séparées de nous par le temps. Sans théorie de l'évolution le monde ne peut se connaître profondément.

d'une

L'expansion de l'espace n'est<sup>v</sup>elle aussi ~~maxim~~ que le revers d'une contraction d'ordre ontologique. Dans la tendance à produire des êtres de plus en plus hétérogènes, la nature s'efforce de dépasser l'homogénéité de l'espace. L'hétérogénéité des parties qui de plus en plus se prononcent dans les vivants n'en est qu'un signe extérieur. Cette introversion croissante aboutit à la simplicité ontologique de l'âme humaine dont l'intelligence embrasse l'espace sans se mêler à lui. Non pas que le regard de cette intelligence le pénètre et l'enveloppe comme ~~une~~ d'un esprit pur qui contemple le monde du dehors. Accidentellement du moins l'intelligence humaine est liée à un coin de l'espace comme un arbre, avec cette différence très profonde que ce coin se déplace. L'homme est ~~par la comm.~~ intermédiaire entre l'immobilité de l'esprit pur, et celle de l'arbre, conjointes grâce au mouvement local. Et c'est l'le sens profond de la locomotion des connaissants, qui désigne une certaine ~~fixité~~ libération du milieu, et qui est ultimement au service de l'intelligence exploratrice. Car celle-ci, immobile en elle-même, doit pourtant parcourir le monde pour se l'assimiler. Le mouvement local répond ainsi à un besoin, mais il est aussi signe de perfection. Il faut même dire qu'absolument parlant, ce mouvement est essentiellement une tendance vers l'ubiquité, vers l'omniprésence, vers une espèce d'immensité.

Le mouvement local d'un point matériel comporte l'abandon de toutes les positions précédentes. Le déplacement d'un centre conscient, au contraire enrichit ce centre; il retient les ~~positions~~ précédentes qui sont ainsi toutes ensemble à l'endroit où il se trouve actuellement. Le mouvement local est ~~une~~ un moyen de triompher sur la dispersion de l'espace.

Les progrès de l'aviation et de la navigation sont au fond, quelles que soient d'ailleurs l'intention de ceux qui les réalisèrent, ces progrès sont des conquêtes de l'intelligence. La vraie fin de la navigation n'est pas de transporter du café ou des épices, mais d'explorer le monde en vue de le ramasser en un point.

Tendant vers l'intelligence, les êtres tendent à se fermer de plus en plus sur eux-mêmes. Car l'intériorité est une condition d'assimilation du dehors et de possession vécue de soi-même. La nature tend à se communiquer à elle-même.

Dans l'idée que nous nous faisons de l'évolution, les êtres infrahumains sont essentiellement fonction de l'homme; toutes les natures infrahumaines sont par là ouvertes les unes sur les autres, constituant dans cette ascendance un élan de plus en plus puissant vers l'homme. Cependant il ne faut pas en conclure que ~~seulement~~ cette fonction se réduit à une pure canalisation de l'énergie spirituelle dont le ~~comme~~ est imprégnée.

*Exploré les voies  
de l'art pour tirer  
à soi toute la science  
et la temps.*

## 12) La hiérarchie en devenir

a. Au point de vue space-temps dévoilé  
La physique nous montre un monde qui se défaît, qui se désintègre tout univers qui éclate comme un obus. <sup>Dans la théorie des mutations</sup> La biologie aussi voit la vie ~~être les déchirements~~ avancer par explosions successives. Mais, à l'encontre de la dispersion appauvrissante du monde physique, la vie éclot par débâcle, elle s'enrichit. La fleur est un plaisir sur son bouton. Le poussin, qui brise la coquille de son œuf en poussant du dedans, nous fournit une image synthétique de la manière dont surgit la vie dans le cosmos.

Regardant ces deux phénomènes inverses du point de vue de la philosophie des sciences, [en tenant compte des innombrables précisions sur lesquelles nous nous sommes appesantis dans les paragraphes précédents,] nous pouvons dire que c'est la puissance de la vie qui démonte l'univers au point de vue physique! Non pas qu'elle suive cette dispersion, et que elle veuille s'emparer de l'espace en se déseminant avec lui, la vie a la manière <sup>et plus forte</sup> propre de faire le tour de l'univers. ~~monde~~. Cheminant vers une organisation toujours plus intense, la désorganisation physique n'est qu'un déchet du monde qui s'absorbe dans la vie. Dans ce rapprochement, la biosphère se hausse au-dessus de la fragmentation de l'espace, au-dessus de l'évanescence du temps, qui n'en sort que cendre et fumée. A parler absolument, c'est la vie qui, dans l'effort de se toucher <sup>en</sup> un centre de densité pure, dissème l'espace-temps comme les eaux dispersées par la proie du navire.

M. p. 16  
N. p. 16

Les explosions de la vie se dirigent en sens inverse de la dégradation de l'énergie, comme les fragments d'un obus qui éclate, érigés sur un film cinématographique, montrent que l'on tourne à l'envers! ~~l'organisation de l'univers~~

Dans la vie, l'univers, un rapport au point de vue physique, rebondit sur lui-même, constituant dans cette contraposition des centres de plus en plus denses et serrés, des noyaux de plus en plus ~~compact~~<sup>compact</sup>, ~~assez petit~~<sup>assez petit</sup> de se compacts, aboutissant finalement à l'homme dans lequel il a réussi à unir tous les degrés d'être cosmiques, et en la totalité pensée duquel il se touche. La ~~de monde~~<sup>de l'homme</sup> pensée tend à rejoindre ses deux bouts (du monde) séparés par le temps et tout ce qu'il entraîne avec lui.

P 27

En le faisant, la nature projette toute cette hiérarchie d'épile qu'érigent l'paléontologiste et le biologiste.

MP.

des espèces biologiques ne sont pas philosophiquement définissables. ~~C'est que c'est difficile parce que nous sommes impuissants à déterminer les définitions.~~ Mais il y a à cela une raison objective. La philosophie-science, scientia perfecta, ne peut atteindre que le nécessaire. Or, les loix naturelles possibles ne sont dans la puissance de la matière qu'à la façon des coupures possibles dans un continu. De nombreux des pas qui on peut faire pour franchir un chemin <sup>d'espérance</sup> relativement indéterminé ~~travers~~, on peut dire seulement qu'il en faudra un certain nombre. Et même si l'on connaît parfaitement la longueur des jambes de l'individu, l'inégalité du terrain ~~forera~~ ~~traverse~~ ses pas ~~inégaux~~ pourra l'obliger à demander d'une manière inattendue. Or, les composés naturels, constituent ~~une~~ ~~terre~~ ~~essentiellement~~ ~~intelligible~~ de par la nature d'indétermination propre à leur essence, constituant pour la vie qui les parcourt, une vie d'une inégalité imprévisible dans ~~tous~~ ses détails. Et ces détails. Et, en l'occurrence, ces détails touchent l'essence, puisque la potentialité pure de la matière ~~exigeant~~ qu'entre deux formes données quelconques il y ait en aient une infinité d'autres possibles. Une fois le chemin franchi, on peut nettement démontrer les pas qui ont été pris. Mais, on le vit, ce démontrément se fait après, et il n'est nécessaire nécessaire qu'a posteriori.

Bis que la science expérimentale extrait les ~~spécies~~ nouvelles espèces surgies, et qu'elle les classe d'après leur degré d'épanouissement, il faut bien que ces gradualités plus ou moins profondes ~~représentent~~ reflètent des gradualités essentielles d'ordre biologique. Et si ces espèces ne diffèrent ~~pas~~ à la manière des espèces limites — corporelle, végétative, animale, rationnelle — qui sont absolument opposées, il faut cependant y voir une gradation d'ordre essentielle, gradation qui ne peut être repérée qu'a posteriori,

27

Mais qui n'en est pas moins essentielle. ( )

Nous disions que la biosphère se hausse de plus en plus au-dessus du temps. Et ce n'est pas seulement une métaphore. Si les espèces végétatives sont hiérarchisées selon ~~l'ordre~~ leur rapprochement des espèces animales, et celles-ci à leur tour ~~selon~~ ~~qui elles appartiennent~~ de l'homme, il faut dire qu'à la puissance vitale dont le corps est animé ~~de l'origine~~ du dehors dès l'origine, éclat de la puissance de la matière des ~~essences~~ composés dont la forme émerge de plus en plus sur la matière, des essences de plus en plus unies, c'est à-dire de plus en plus simples. ( ) Or, puisque l'existence est proportionnelle à l'essence — quantum unicuique inest de forma, tantum inest ei de virtute essendi — la durée des êtres cosmiques est aussi de plus en plus simple, de moins en moins temporelle. Ils sont spécifiquement hiérarchisés dans leur durée aussi bien que dans leur essence. L'animal est moins temporel que la plante. Cette perspective ontologique paraît sans doute étrange, puisqu'au point de vue expérimental nous nous servons d'une même horloge pour mesurer ~~l'un et l'autre~~.

Mais précisément, ces deux perspectives sont profondément différentes de temps physique, que l'on définit par la description de son procédé de mesure, enlace tous les êtres cosmiques ~~par ce qu'ils ont d'homogène entre eux~~ au point de vue durée. Cette commune mesure est basée sur le genre commun de corporeité dans lequel coivent tous les êtres naturels — le temps physique ~~—~~ n'atteint que ~~vers~~ leur bas-fond, et encore n'y touche-t-il que du dehors. L'homogénéité est fondement de toute mesure quantitative, et ce genre physique (par opposition au genre logique) explique suffisamment ~~l'homogénéité~~ l'unité spécifique du temps expérimental. ( ) En philosophie, au contraire, nous devons tenir compte de cette hétérogénéité forcier qui constitue chaque espèce dans une durée propre et spécifique qui, au tant qu'hétérogène, échappe aux prises de la métrologie calquée sur l'extériorité homogène.

au point de vue expérimental, c'est la durée inférieure qui sert de mesure. La science expérimentale ~~comme~~ débouche ~~de~~ là où tous les êtres naturels se touchent et se confondent. Ce n'est pas la balance qui nous dit si l'objet qui enregistre 150 livres est une pierre ou un homme. Au point de vue poids, il n'y a aucune différence entre 150 livres d'homme et 150 livres de brique. [La biologie expérimentale ne commence qu'au moment où l'on rencontre des lois irréductibles à la physique.] Pour ramener à des phénomènes plus simples dans la mesure du possible et un principe fondamental de la Méthodologie du savoir expérimental. Et encore faut-il entendre le terme "simple" dans son sens expérimental. A ce point de vue une pierre est plus simple qu'une cellule, et le va-et-vient d'un piston ou la course d'une auto sont plus simples que le bond d'une panthère qui se jette sur sa proie. Si maintenant le temps physique touchait les êtres dans leur fond ontologique et spécifique, si ce temps épuisait le réel, ne fut-ce qu'au point de vue durée, les différents degrés d'être ne seraient que des épiphénomènes de complexité matérielle choisante! Il ne suffit pas de dire que ce temps n'atteint les choses que du dehors: les choses sont plus que du dehors.

La science s'efface d'ailleurs de ramener le complexe au simple, mais la philosophie le terme "simple" prend un sens tout opposé à celui de la science expérimentale. D'homme, l'état au point de vue expérimental le plus complexe, est le plus simple en philosophie de la Nature. Le bond d'une panthère est plus simple que le mouvement de l'être, d'atoms est plus complexe que la partie. En d'autres termes, la simplicité ontologique est inversement proportionnelle à la complexité expérimentale.

29

Il est entendu que les durées des êtres naturels sont toutes temporales, au sens ontologique, c'est-à-dire successives et continues. Mais les autres le sont moins que les autres. Et lorsque nous considérons cette hiérarchie de durées dans le sens de leur limite inférieure où elles deviennent expérimentalement mesurables, ces temps inclinent à se confondre et à évanouir de plus en plus en temps physique, au point de rayer toute distinction entre les "êtres". Si le principe de la conservation ~~et aussi~~ de l'énergie est vrai — tel sans doute, quelque chose se conserve ~~mais~~ si ce n'est l'énergie —, tel que la masse de l'univers est constante, le temps physique est à ce point de vue absolument ~~un~~, et dans cette perspective qui fait abstraction des congrues ontologiques, les deux temps ~~successifs~~ physiques propres des êtres — la vie d'une chose par exemple — ne sont que des condensations locales et passagères d'un même temps qui remonte à l'origine. Mais, si nous envisageons ce même temps du point de vue de ces condensations locales mises grâce à une transformation d'énergie qui lui donne son allure progressive, ce sont ces centres qui mordent sur lui et le consument. De l'gradation de l'énergie fait grossir le temps physique, c'est elle qui lui donne naissance. Pour ce rapport, la vie, en dispersant le monde physique ~~vers le temps~~ dont la désintégration n'élargit pas l'envers de l'organisation progressive de la vie, fait du temps.

La quantité du temps est une force d'existence relâchée. Le monde inorganique est le plus ancien. ~~par rapport et de toute~~ ~~le temps physique~~ durée tout en étant la plus longue, et au point de vue ontologiquement la plus faible, la moins simple. Néanmoins, durée simple, ne peut pas dire durée moindre — au contraire, un être vivant qui n'existe qu'un instant a une durée plus longue que les autres, tout en étant infinitement plus courte. Il n'a pas besoin d'être diffus.

La mesure et ce jour où nous comissions  
la grande d'une chose.

La mesure tend à faire le diff're.

de danger aiguille

A mesure qu'on s'élève dans l'obstruction  
d'une tour.

du temps simple au point de vue expérimental. Mais si nous entendons le terme au sens ontologique, durée simple ne veut pas dire durée moindre - au contraire. La quantité du temps est signe d'une existence relaxée. de monde inorganique et le plus ancien. Tout en étant quantitativement la plus longue sa durée et ontologiquement la plus pauvre. Considéré en lui-même, il met du temps à exister, et peu s'y fait : il perd du temps. cette durée est diffuse parce qu'elle a peu de consistance. La diffusion homogène et condition de mesurabilité quantitative. Un être vivant qui n'existe qu'un instant, aurait en une durée infinitement plus riche que celle des astres, tout en étant infinitement plus courte. Sa durée est plus proche de l'éternité qui embrasse dans un instant immobile absolument simple le passé, le présent, et le futur, et infinitement plus que le vieillissant monde inorganique. C'est encore la notion de temps physique, première dans l'ordre expérimental, qui nous fait croire que la quantité est une propriété essentielle de la durée.

A considérer les choses ontologiquement selon l'ordre de nature, c'est la durée plus simple qui mesure la plus complexe. La durée des plantes mesurée par celle de l'animal mesure le monde inorganique, le tout étant voulé par l'homme. Mais dans l'ordre du temps homogène et quantitativement mesuré, où l'imparfait précède le plus parfait, les durées plus simples viennent après les plus diffuses. Dans cette perspective de progression, le monde tend à réduire la mensurabilité quantitative de la durée des êtres. Non pas trop en la raccourcissant, mais en l'intensifiant. Cette concentration se peut faire au dépens de la quantité, non pas qu'entraîne de soi durée plus courte. Car l'évolution pouvait se faire d'un coup d'un coup un être ~~soit~~ la durée serait ~~soit~~

(30)

du temps simple au point de vue expérimental. Mais si nous entendons le terme au sens ontologique, durée simple ne veut pas dire durée mondiale — au contraire. La quantité du temps est signe d'une existence relaxée. de monde inorganique et le plus ancien. tout en étant quantitativement la plus longue sa durée et ontologiquement la plus pauvre. Considéré en lui-même, il met du temps à exister, et peu s'y fait : il perd du temps. cette durée est diffuse parce qu'elle a peu de consistance. La diffusion homogène et condition de mesurabilité quantitative. Un être vivant qui n'existerait qu'un instant, aurait en une durée infinitement plus riche que celle des astres, tout en étant infinitement plus courte. Sa durée est plus proche de l'éternité qui embrasse dans un instant immobile absolument simple le passé, le présent, et le futur, et infinitement plus que le vieillissant monde inorganique. C'est encore la notion de temps physique, ~~qui nous~~ première dans l'ordre expérimental, qui nous fait croire que la quantité est une propriété essentielle de la durée.

A considérer les choses ontologiquement selon l'ordre de nature, c'est la durée plus simple qui mesure la plus complexe. La durée des plantes mesurée par celle de l'animal mesure le monde inorganique, le tout étant voulé par l'homme. Mais dans l'ordre du temps homogène et quantitativement mesuré, où l'imparfait précède le plus parfait, les durées plus simples viennent après les plus diffuses. Dans cette perspective de progression, le monde tend à réduire la mensurabilité quantitative de la durée des êtres, non pas en la raccourcissant, mais en l'intensifiant. Cette concentration se peut faire au dépens de la quantité, non pas qu'elle entraîne de soi durée plus courte. Car si cette évolution pouvait se faire d'un bond, elle réaliserais d'un coup un être cosmique immortel, dont la durée serait à la fois quantitativement indéfinie,

Dr. P. J. I., n° 10. c. 3<sup>e</sup> (18<sup>e</sup>)

G.D. 81 (p. 53)

et ontologiquement simple. (1) Et tel être est sans doute la fin de la nature entière. Mais la matière n'est pas disposée à recevoir une forme spirituelle dès l'origine. Le monde rejoint cette fin en projettant toute une hiérarchie de composés intermédiaires dont la droite et ~~l'horizontale~~ l'asciente dans lesquels il n'a pas réussi encore à établir une équivalence exacte de la quantité et d'intensité de degré. Ces espèces naturelles doivent être considérées comme des tentatives de plus en plus audacieuses de se détacher de la dispersion du temps, et de la pour le dominer des dehors, au lieu d'être emportées par elle. Cette ascendance se fait au sacrifice du temps au point de vue quantité, comme un homme qui sacrifie sa vie dans un acte héroïque qui le rend digne d'immortalité.

→ De besoin de créer du supra-temporel, et la peur de l'oubli, sont si profondément enracinés dans la nature, que même les sociétés les plus matérialistes font des efforts désespérés pour conserver la mémoire de leurs héros — efforts qui en l'occurrence, prendront des proportions matérielles. Elles, qui incinèrent les cadavres (et cette pratique fut originellement inspirée par la crainte), taillent les noms dans le roc le plus imperissable; et elles qui démolissent les temples, fatallement les remplacent par des Kremlin. Terrible ironie de la part des ceux qui croient que tout se meurt, et qui tentent de sauvegarder la vie par le mort. Ceux qui, se refusant à la vie, sont déjà condamnés à contrefaire la vie avec la mort — ~~par l'imitation~~, ~~par l'assimilation~~, ~~par l'absorption~~ de l'impel où on se lamente tout en sachant qu'on se lamente, des gigantesques pyramides des Egyptiens racontent aujourd'hui les proportions de leur indigence spirituelle. Ces énormes masses de matière solidement empilées qui devaient égayer et protéger l'esprit, traduisent les dimensions de leur dureté.

## Technique

Alors qu'un point de vue physiologique le mouvement est local et sélectif, et abandon total, il est ~~sous-jacent à une biologie~~ en biologie un rapprochement et une entrée en soi-même.

L'homme est un "microcosme"

## le perfectionnement

Propriétaire dans la ligne anthropologique il contient en soi tous les signes d'être de la nature, mais ~~aussi~~ ~~peut-être~~ ~~peut-être~~ surtout parce que dans la ligne intellectuelle dont il fait partie il est l'expression de toutes les.

Dans ~~la~~ ultime de ces approfondissements il n'est pas la commande et le transport de messages c'est en dernière instance

[39]

L'expansion de l'espace n'est, elle aussi, que le revers d'une contraction d'ordre ontologique. Dans la tendance à produire des êtres de plus en plus hétérogènes, la nature s'offre de déposer l'homogénéité de l'Espace. L'hétérogénéité des parties physiologiques qui de plus en plus se prononcent dans les êtres n'en est qu'un signe extérieur. Cette contraction cette introversion aboutit à la simplicité ontologique de l'âme humaine, dont l'intelligence embrasse l'espace sans se mêler à lui. Non pas que ce regard le perçoit comme le <sup>celui</sup> regard d'un esprit pur. Accidentellement au moins, elle est liée dans un coin de l'espace comme un arbre, avec cette différence très profonde que ce coin se déplace. L'homme et ainsi intermédiaire entre l'immobilité de l'esprit pur, et celle de l'arbre, jointe grâce au petit mouvement local ! Et c'est là le sens profond de la locomotion qui est ultimement au service de l'intelligence exploratrice ; pour, immobile en elle-même, doit pourtant parcourir <sup>à la</sup> le monde <sup>dispersé</sup> pour se l'assimiler. Le mouvement local répond à un besoin, mais il est aussi signe de perfection dans le vivant. On peut même dire qu'absolument parlant, le mouvement est essentiellement une tendance vers l'ubiquité, vers l'omniprésence, vers l'immensité.

Le mouvement local d'un point matériel comporte l'abandon définitif de toutes les propriétés précédentes. De déplacement d'un centre conscient, du contraire, enrichit ce centre, car il reprend les positions précédentes, qui vont tous ensemble à l'endroit où il se trouve actuellement. Le mouvement local est donc pour un être intelligent un moyen de triompher par la dispersion de l'espace.

Les propres de l'aviation et de la navigation sont au fond, celles que sont d'ailleurs ces missions de ceux qui les réalisent, ces propres sont des conquêtes de l'intelligence. La bataille finie, la navigation va faire de transporter du col sur des épices, mais d'explorer le monde pour le ramasser à un point présent.



~~Sous des parapluies pluvieux.~~ Nous nous appuyons  
 sous un ciel noir et gris, sur le caractère fonctionnel  
 et神秘的 des natures infrahumaines parce que  
 cet aspect très fondamental nous paraît trop souvent  
 laissé dans l'ombre, nous disons que les natures  
 sont ouvertes les unes sur les autres et qu'elles  
 sont tout élan. Ce côté du problème pourrait nous  
 faire croire que toute leur fonction se réduit à  
 une pure canalisation de l'énergie spirituelle dont  
 le cosmos est imprégné.

Cette idée est bien trop simpliste. Nous aurions oublié  
 que la nature est essentiellement principe intrinsèque  
 de mouvement, et que ce qui en procède provient du  
 dedans, que son mouvement est une communication  
 par débordement, que les choses ne se répondent au  
 dehors qu'après être choses.

Il est vrai que la nature inorganique, considérée  
 en elle-même, n'a en elle qu'un principe passif  
 de mouvement, et que cette nature ne peut ~~pas~~  
donner. Mais cette manière d'isoler la nature  
 inorganique est factice, dénaturante. La nature  
 n'est pas que matière. Même l'inorganique est  
 forme et matière. Mais cette forme n'est pas à elle.  
 Elle ne peut lui donner un principe actif de  
 mouvement. C'est cette carence essentielle même  
 qui ouvre le monde inorganique, en tant que  
monde inorganique, sur l'univers spirituel.  
 Sans l'influx naturel duquel il serait contradictoire.  
 Ce besoin essentiel nous fait appeler au monde spirituel  
 pour la constitution même de la nature, ~~puisque~~  
 il est antérieur à l'activité même de la nature.  
 Mais lorsque on tient compte du motif de cette  
 exigence — motif inscrit dans l'inorganique par  
 son ordination à la vie qui est sa raison d'être —  
 déjà le monde inorganique tend à donner.  
 Il donne par son désir. Et par cela même  
 il accomplit cette générosité, la générosité qui est  
à la base de toute nature. de non-vivant ne

ne meut qu'en tant que mû, mais il touche à la vie par ses deux extrémités comme un pinceau au travers ~~d'quel~~ filtre la pensée de l'artiste.

*que se passe donner*

Ce que reçoit le non-vivant est plus puissant que lui, et le dilate jusqu'à l'éruption de la vie. Alors que l'inorganique ne peut donner que ce qu'il reçut, et que par l'a il est comme un signe d'égalité dans une équation, la plante, au contraire, est déjà un soi qui s'affirme, qui assimile le dehors pour elle-même et se protège, et tend vers une certaine indépendance: mais ce qu'il y a de plus profond dans la plante c'est qu'elle peut se donner, se communiquer au dehors dans la génération. Elle s'assimile l'inorganique, et grossie elle se répand au dehors dans la génération de semblables. Elle restitue au monde plus qu'elle n'en a reçu. Il y a ici déjà don de soi-même, c'est à dire "vie".

Lorsque nous regardons la plante dans la perspective de la fin à atteindre - une intériorité pure - ~~elle donne~~ un vase peu profond; sa capacité de contenance la fait trop vite déborder. Le fruit de sa maturation se détache d'elle.

"La vie des plantes, dit S.Thomas, - et n'oublions pas que ces paroles furent écrites au xxiie siècle - la vie des plantes est imparfaite, parce que, bien que l'émanation procède chez elle d'un principe extrinsèque, cependant, l'être qui en émane, sortant peu à peu de l'intérieur, finit par être complètement ~~xxxix~~ extrinsèque... Lorsque le fruit est complètement développé, il se sépare tout à fait de l'arbre, et tombant à terre, il produit une autre plante par la vertu inhérente à la semence. Si l'on y fait bien attention, on voit que même le premier principe de cette émanation se tire du dehors; car l'arbre puise dans la terre, par ses racines, cette force intrinsèque, dont la plante se nourrit."

Ch. SCG. vol. III f. 395-7

dès le commencement, et vers laquelle tout son désir était tendu.



Une espèce devient déterminée à mesure que le nombre de ses individus augmente. Mais cette augmentation ne peut se faire indéfiniment. Partant, il y a un terme approximatif déterminé: ce terme n'est autre chose qu'une mutation.

Nous savons que les mutations suivent la loi des grands nombres. En philosophie, nous dirions que dès que l'organisation est suffisante, l'espèce est disposée à subir cette impulsion qui la fait bondir. Et par cette voie s'érige la hiérarchie des espèces végétales.

#### ~~QUESTIONNAIRE~~

Dans l'animal qui surgit par impulsion d'une réplante supérieure, l'univers a fait un grand pas vers l'intelligence. L'animal se distingue de la plante par sa capacité d'assimiler l'autre de façon objective. L'assimilation de la connaissance n'affecte pas l'objet: elle le laisse tout entier en lui-même. Le connaissant devient l'autre sans l'affecter physiquement. Dans la connaissance sensible le monde se compénètre de plus en plus. A mesure que les animaux sont plus parfaits, leur champ de connaissance devient plus vastes. C'est à dire que le monde devient de plus en plus présent à lui-même. Cependant la connaissance sensible ne parvient jamais à se compénétrer et à réfléchir sur elle-même dans les animaux. Cette réflexion ne peut être réalisée que dans l'intelligence. Lorsque la matière fut suffisamment organisée par ce resserrement croissant du monde, elle appela naturellement la création de l'âme humaine, dont l'idée animait le monde

~~Il meurt qu'en tant que connu, mais il touche à la vie par ses deux bouts comme un pinceau au travers duquel filtre la pensée de l'artiste.~~

~~Ce que reçoit le non-vivant est plus puissant que lui et il passe le débat jusqu'à l'éruption de la vie. Alors qu'il ne peut dormir que ce qu'il reçoit, et que ~~pas~~ il n'assimile comme un signe d'égalité dans une égalité, la plante, au contraire, est déjà en soi qui s'affirme et qui donne de sa propre substance. Elle assimile l'inorganique, et grossie, elle se répand au dehors dans la génération de semblables. Elle estime au monde plus qu'elle n'en a reçu. Mais comme un vase peu profond sa capacité de conterance la fait trop vite déborder. Le fruit de sa maturation se détache d'elle et se détache d'elle. " [Conte les fables, vol III, p 395]~~

Regardée dans la perspective de l'évolution, la plante, formée sur elle-même dans la nutrition et la maturation, est un instrument d'autant plus efficace au service de l'agent spirituel ~~pour~~ la continuation de l'essence animale. Des natures sont instruments plus parfaits à mesure qu'elles ~~sont~~ ont plus d'immensité, à mesure qu'elles ont une vie propre, à mesure qu'elles sont plus nature. Elles ne peuvent s'ouvrir que dans la mesure où elles sont fermées sur elles-mêmes.

Cela revient à dire que les natures sont des instruments d'autant plus efficaces qu'elles s'éloignent de la raison, d'instrument. D'instrument ~~à plus définition utile, il sort à autre chose~~, ~~sert par définition à autre chose, il est un bien utile~~. Or, par rapport à l'animal, la plante est un plus grand bien utile que l'inorganique. Et sous ce rapport il est plus ~~utile~~ ~~utile~~. Mais, d'autre part, plus un bien est grand, ~~plus il est fin moins~~ il est moyen, plus il est fin, plus il est bien.

désintéressé bien honnête. Or, la plante est un bien plus grand que l'inorganique. Parce qu'elle est bien plus honnête, elle est aussi plus utile. Et précisément, le bien désintéressé n'est pas opposé au bien utile par carence d'utilité, mais par abondance: il est plus qu'utile. Plus un être est parfait, moins il l'en est qu'utile. Plus une cause instrumentale est parfaite, plus elle s'assimile à la cause principale. La causalité créatrice est même trop parfaite pour se servir d'une cause instrumentale. Bien une peut être instrumental, il ne peut être utile au sens propre, et là même il est générosité pure. Ce qui il donne vient abondamment de lui-même. — Et c'est ainsi qu'il faut entendre le paradoxe: les êtres naturels sont plus utiles à mesure qu'ils sont plus inutiles.

La série des espèces naturelles touche au spirituel par ses deux extrémités. Mais, comme le vivant donne de plus en plus de soi-même, plus il ~~ouvert~~ ~~ferme~~ ~~ferme le monde~~ ~~par une extrémité~~ est fermé par une extrémité, devenant ainsi de moins en moins instrumental au sens propre, plus il est ouvert et fait face au monde spirituel pour son autre extrémité.

### C. ~~Une point de vue spontané.~~

~~des êtres naturels tendent à se libérer déborder et à se libérer des limites étroites de la nature. La nature imprime au courant des choses une direction déterminée. Mais fin à peut le être. Mais à mesure que les êtres naturels sont plus parfaits, elles se libèrent de cette détermination étroite. Nous trouvons un signe de cette libération dans le jeu des animaux supérieurs. des animaux inférieurs font l'économie et fragilité. Rien n'égal le sérieux des formes et des habiletés: les animaux ~~ils~~ ne font rien d'inutile leur dévouement. Ils ~~se connaissent pour le moins~~ connaissent le repos, mais il ne connaissent pas le repos. Mais les animaux~~

supérieurs, tels les singes, jouent : ils ont de l'énergie à dépenser gratuitement. Sans doute le jeu des ces animaux n'est pas encore vraiment désintéressé, mais il tend vers le désintéressement. Et c'est probablement en jouant que ces animaux supérieurs ont causé la disposition nécessaire de l'intelligence : dont la sienne propre, la spéculation sera avant tout un jeu. Un jeu dans ce qui avec les principes de l'âme et de la pensée.

Même les bêtes des animaux manifestent une tendance vers la libération de la nature : tendance qui est surtout évidente dans la formation des mains qui rendent possible la pratique de l'art. St. Thomas a un passage magnifique sur les mains dans la prima pars q. 76, a 5, ad 4.

qui est tellement riche qu'il ne se suffit plus.

d'art répond d'abord à des besoins de la nature de l'homme. Il est obligé de se fabriquer des instruments pour se protéger et pour se procurer les moyens de vivre. Ce sont d'abord les arts utiles. Ces arts utiles sont destinés à libérer des entraves de son milieu. Ces arts utiles sont à leur tour fonction des arts désintéressés : des beaux arts. On peut même dire que les arts utiles tendent naturellement vers les beaux arts : ce que l'on peut voir dans les automobiles ou dans les ~~avions~~ avions, qui sont à la fin ~~meilleurs~~ qui, par le fait même qu'ils sont mécaniquement plus parfaits et adaptés au milieu, sont aussi plus jolis que les véhicules d'il y a 20 ans.

### ~~Besoins dans le beaux arts~~

Dans les beaux arts, l'homme montre sa libération de la ~~détermination~~ ~~étroite~~ ~~de la nature~~ et désormais il produit des œuvres libres de l'esprit : l'esprit lui-même commence à produire ~~autre chose~~, imitant ainsi l'illumination angélique, et plus profondément encore, la génération du Verbe dans la Sainte Trinité.

## Un point de ma Prothénétie

Ceci peut paraître paradoxal mais dans la perspective de l'évolution, la nature tend à se dégrader en tant que nature.

Une nature est riche dans la mesure où elle est déterminée ad unum. Cette détermination est la cause d'une indétermination par perfection.

Explic. de cette idée. D'abst. par prof. Epenay.  
La nature est abs. Mais la liberté est indép.  
Et la liberté augmente des déterminations dont la nature n'est pas capable. Notamment dans l'art.  
(cf. Post Anal. I, 1, 1) ...

Plaçons nous au point de vue restreint qui nous occupera cet après-midi.

Nous disions hier que les espèces biologiques ne sont pas philosophiquement définissables. C'est là un fait. Mais il y a à cela une raison objective, la philosophie de la nature, prise en tant que science, ne peut atteindre que le nécessaire dans la nature. Il est nécessaire que l'évolution se termine dans l'homme. Mais les voies qui mènent vers lui ne peuvent être absolument déterminées. Si ces voies étaient déterminées d'avance, l'homme aussi pourrait exister dès le commencement, l'organisation de la matière ne serait pas répartie dans le temps. Cela veut-il dire, que les voies conduisant vers lui ne sont que probables, et que dès lors il n'est pas absolument impossible que la nature n'arrive jamais à son terme, et qu'elle pourrait se perdre en cours de route? Il est impossible que l'évolution n'aboutisse pas à l'homme. Car la matière est essentiellement ordonnée ~~xxxx~~ à la forme humaine: et cette ordination n'est autre chose que la matière même. En d'autres termes, si la matière n'arrivait pas à ce terme, elle serait d'avance contradictoire. C'est la matière, essentiellement ordonnée à l'homme qui est en même temps cause de la probabilité. C'est à dire que la matière ne peut atteindre à son terme nécessaire que par des voies ~~probables~~ relativement indéterminées.

Il est donc permis de dire que l'échelle des vivants cosmiques est parcourue par une tendance vers la liberté réalisée dans l'homme. Il existe entre le degré de perfection des vivants, c'est à dire leur degré d'organisation, et le degré de spontanéité, une relation constante. Dans les vivants la spontanéité émane du sujet, elle résulte d'une intégration intérieure : la spontanéité est la mesure du degré d'intériorité.

#### 9. La vie et le temps.

L'univers, en s'éparpillant, grossit au point de vue espace, et se diffuse au point de vue temps. Le temps est séparateur, diviseur, il éloigne les choses d'elles-mêmes, il morcelle et disperse. Le temps physique est un signe d'appauvrissement et de vieillissement de l'univers. Il est centrifuge.

Au contraire, le monde biologique manifeste une concentration toujours croissante. Son mouvement est centripète, aboutissant à un état de haute organisation et d'immanence. La vie chemine à rebours de la dispersion du temps : elle est une espèce de triomphe sur l'éparpillement du temps physique. C'est dans la conscience des animaux et des hommes que nous en trouvons le signe manifeste, et plus spécialement dans la mémoire condition de conscience. Le connaissant s'élève, en concentrant le passé et le présent, au dessus du temps.

S'il est permis de faire ici une réflexion métaphysique : Une conscience absolument pure n'est possible

que dans un éternel présent qui s'étend simultanément sur le passé, le présent et le futur. Dans l'éternité il n'est pas besoin de mémoire.

Tout en ne la touchant que du dehors, c'est l'homme, vivant sur terre, qui conçoit cette éternité.

#### 10. Biologie et science exacte.

La biologie expérimentale est une science exacte. Mais nul doute qu'elle ne peut atteindre à la rigueur de la physique expérimentale. La *science* expérimentale est essentiellement métrique. Elle ne sait définir les propriétés que par la description de leur procédé de mesure. Aucune loi expérimentale — relation algébrique entre des nombres-mesures — n'est absolument rigoureuse. Cependant, dans l'ensemble, les lois strictement physiques sont plus rigoureuses que les lois biologiques.

Nulle raison de s'en étonner. Nous venons de dire qu'il y a dans les êtres vivants une spontanéité toujours croissante qui dans l'homme aboutit à une véritable liberté. Dès lors on peut dire que plus un être vivant est parfait, plus il échappe à la rigueur métrique. Plus il est concentré au dessus de l'espace-temps, plus il échappe aux prises de la science expérimentale.

En philosophie, c'est le contraire qui est vrai. Plus nous nous éloignons de l'homme pour descendre l'échelle des vivants, plus leur vie devient obscure. Ainsi, la vie des plantes est plus obscure pour nous